

## Une caisse de vingt-quatre

Sarah-Louise Pelletier-Morin

Numéro 157, printemps 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier-Morin, S.-L. (2018). Une caisse de vingt-quatre. *Moebius*, (157), 57–68.

# UNE CAISSE DE VINGT-QUATRE

Sarah-Louise Pelletier-Morin

Carnet sur ma quête de transcendance

*Quand j'ai appris qu'on allait vendre la IPA du Nord-Est en cannettes en plus des fûts, j'ai parcouru les dépanneurs des quatre coins de la ville pour m'en procurer – il était presque déjà trop tard, il ne restait plus que quelques spécimens. D'autres s'étaient visiblement engagés, avant moi, dans la même quête. J'ai tout de même réussi à me constituer une caisse de vingt-quatre.*

*Cette bière me suspend chaque fois dans un lieu nouveau. La jouissance qu'elle engendre me donne parfois envie de me déposer en elle, ou de m'y abîmer.*

*J'ai eu envie de répertorier les différents lieux où m'a portée cette quête, en décrivant comment la IPA du Nord-Est m'entraînait parfois vers une expérience du « méta ». Une seule contrainte, celle d'écrire sous l'effet de cette bière.*

\* \* \*

*Au début de l'histoire, je veux dire, avant la quête, avant l'achat, avant les prières, il y a une Catastrophe.*

*Mais n'en disons rien.*

*Car si son désastre insiste dans chacun de mes mots, elle demeure informulable.*

*Bière n° 1*

Inutile d'attendre une occasion spéciale,  
c'est ce soir que j'inaugure la caisse.

Constat : *Dieu que c'est bon.*

Ça jouit, mais ça fait obstacle aussi.

Constat : *Jouir n'a rien à voir avec « être contente ».*

*Bière n° 2*

Je sais que c'est la Catastrophe qui m'a portée jusqu'ici,  
au dernier seuil.

*Essaie encore.*

Je me suis déjà engagée dans toutes sortes de  
tentatives : errance, passion, nœud coulant. J'ai tenté de  
rejouer l'entrée dans mon corps, dans ma langue, dans  
mon territoire, dans ma temporalité.

Il n'y aura ce soir ni autel ni encens, mais un décor  
investi symboliquement, sans doute une table de salon  
et quelques cigarettes.

Boire ne m'aide  
pas à retrouver l'axe  
initial,  
mais m'ellipse,  
signe mon dérèglement, et je n'atteins plus mes bords.

Constat : Mes alexandrins reprennent du souffle.

Ce sera une transcendance horizontale.

*Bière n° 3*

Effet euphorisant : les mots sont plus  
que des choses, sonnent ce soir avec  
une envergure jusque-là inédite.

*Il faudrait traverser un univers lyrique  
Comme on traverse un corps qu'on a  
beaucoup aimé  
Il faudrait réveiller les puissances opprimées  
La soif d'éternité, douteuse et pathétique<sup>1</sup>.*

Je lis ces vers et pense qu'il ne s'est  
rien écrit d'aussi proprement poétique  
depuis Baudelaire.

Constat : *Le verre est vide.*

*Malgré moi, quelque chose opère.*

---

1. Michel HOUELLEBECQ, *Non réconcilié. Anthologie personnelle 1991-2013*, Paris, Gallimard, 2014, p. 57.

*Bière n° 4*

Rien à espérer de cette quatrième bière,  
elle n'a rien d'aussi excitant que les trois premières,  
mais ne s'est pas encore approprié la vertu de l'habitude.

C'est toujours moi sous le *je*  
et *je* ne suis que du manque.

Constat : *Il faudrait que je m'informe sur l'autotranscendance.*

*Bière n° 5*

Recherche du *protée* infatigable, de ma  
liaison au monde.

Je n'ai pas retrouvé mon désir.

J'ordonne qu'on me trouve  
un désir,  
qu'on me gave d'illusions  
nécessaires, d'ontologie,  
d'être-là et de foi.

Trouvez-moi une  
satisfaction substitutive, une  
pulsion refusée.

Pendant ce temps, une bière  
fait la job,  
revêt valeur d'icône.

Bière permet : répétition,  
incarnation, épiphanie,  
transsubstantiation.

Bière se nomme, s'adore  
facilement, se consume  
comme une prière.  
(La *bière n° 6* s'est glissée  
ici, tout de suite après. S'est  
confondue. Longue, longue,  
prière.)



*Bière n° 7*

Immanence, ce soir.

À boire, la durée d'un cycle « quick dry ».

Quarante-six minutes.

*Bière n° 8*

*Constat : Lacan n'aide pas l'affaire.*

*Bières n° 9 et bière n° 10*

revoir F.  
trois mois d'absence

partager une IPA du Nord-Est  
avec lui  
n'épouse pas l'ordre du monde

là où le manque s'était creusé  
un peu plus  
dans chaque gorgée  
cette bière faisait office de remplacement  
œuvrant à titre de symbole  
pour signifier son absence

F. se trompe, dit constamment  
« elle est pas mal bonne cette bière du nord-wouest »  
avec son accent ostentatoirement  
francophone  
comme s'il cherchait à nier  
son accent ostentatoirement  
anglophone

*Constat : Je ne peux pas dire lequel de F. ou de la IPA du Nord-Est me fait sentir le plus radicalement autre, insaisissables qu'ils sont tous deux dans leur présence pleine, merveilleuse.*

*Une présence qui signifie chaque fois leur absence imminente, le manque à venir.*

*Bière n° 11*

Je bois souvent pour accélérer la fatigue et l'inertie,  
quand je ne me supporte plus à la verticale.

Je bois parfois pour retrouver la trace du désir et  
sa rhétorique,  
quand la chair fige.  
Sa loi pourrait peut-être rendre mon corps mobile.

Constat : *Mon rapport à la croyance, intermittent, se  
résume aux chants du corps.*

*Bière n° 12*

Il reste douze bières.

Quatre semaines se sont écoulées.

Constat : *Ma transcendance ne cesse d'approcher la  
Catastrophe.*

*Je tends vers un nouveau désastre qui ne soit pas  
innommable.*

À suivre